C'EST QUAND LE BONHEUR ?

MARTINE DELVAUX

Extrait de la publication

[HÉLIOTROPE]

C'EST QUAND LE BONHEUR ?

Extrait de la publication

DE LA MÊME AUTEURE

Fiction

Ventriloquies, (en collaboration avec Catherine Mavrikakis), Leméac, 2003

Échographies, Vents d'Ouest, 2007

Essais

Femmes psychiatrisées, femmes rebelles. De l'étude de cas à la narration autobiographique, Les empêcheurs de penser en rond, 1998

Histoires de fantômes. Témoignage et spectralité dans les récits féminins contemporains, Les Presses de l'Université de Montréal, 2005

Extrait de la publication

Martine Delvaux

C'EST QUAND LE BONHEUR ?

HÉLIOTROPE

Extrait de la publication

Héliotrope
4067, Boulevard Saint-Laurent
Atelier 400
Montréal, Québec
H2W 1Y7
www.editionsheliotrope.com

Maquette de couverture et photographie : Antoine Fortin
Maquette intérieure et mise en page : Yolande Martel

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Delvaux, Martine, 1968-

C'est quand le bonheur ?

ISBN 978-2-923511-06-1

I. Titre.

PS8607.E495C47 2007 C843'.6 C2007-941249-1
PS9607.E495C47 2007

Dépôt légal : 3e trimestre 2007
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
© Héliotrope, 2007

Les Éditions Héliotrope remercient de leur soutien financier le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).
Les Éditions Héliotrope bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

IMPRIMÉ AU CANADA

Extrait de la publication

À J. B., celui qui a permis ce livre

Extrait de la publication

Un jour, il m'a dit : Tu n'as pas d'imagination.
J'ai dit : Tu as tout à fait raison.

Je ne sais pas tirer le fil d'une histoire. Je ne sais pas inventer. Je ne sais que noter, toutes ces choses que je prends aux autres et que je fais tourner. Des choses que je note au jour le jour, parce que je n'ai pas, non plus, beaucoup de mémoire. Je ne porte en moi que des bribes de phrases, des restes, des bouts de ficelles volés.

Je lui ai dit qu'en faisant le tour de ceux qui m'entourent, je finirais bien par arriver à moi.

Je ne lui ai pas dit que les autres, c'est lui.

Il a été mon premier lecteur, conscience perchée sur mon épaule. J'écris toujours pour lui, j'écris tout contre lui, comme quand on dormait en cuillère.

À partir de maintenant, je vais le détailler tendrement.

Je vais amasser les indices, faire l'inventaire, lancer en l'air ma collection de souvenirs pour voir sous quelle

Extrait de la publication

forme ils vont retomber à mes pieds, à la manière de bouts de bois ou de feuilles de thé, pour connaître l'avenir.

Je ne sais pas s'il faut croire au destin ou au hasard, à une bonne étoile ou à une fée marraine. Je ne saurai jamais pourquoi il s'est retrouvé, un jour, assis près de moi, ni pourquoi, après, il est resté.

Avant de devenir mon ami, il était celui que je voulais avoir comme petit ami. Comme il était déjà celui d'une autre, il a été mon ami avant de devenir le petit ami qui deviendrait l'ami qu'il est pour moi, mon plus grand ami.

Un jour, il m'a dit : Cette histoire est privée.
J'ai dit : Je veux la célébrer.

Ceci est une biographie de l'amitié.

Extrait de la publication

Pendant des années, on a mangé des hamburgers carbonisés au Café Paradiso.

On croisait toujours les mêmes voisins. Ils nous dévisageaient.

Ils nous prenaient pour un couple, et nous, pour avoir la paix, on faisait semblant que c'était vrai.

Un jour, on marchait le long de l'avenue Mont-Royal, on a fait une pause de deux minutes sur le trottoir pour se poser franchement la question.

Il a dit : Coucher avec toi ?

Il y a eu un petit silence. Il avait détourné la tête et scrutait l'horizon. Puis, il m'a regardée et il a grimacé. Sur mon visage, les mêmes simagrées.

On a continué notre promenade.

On n'en a plus jamais reparlé.

Il a déjà dit de nous, en empruntant l'expression à Réjean Ducharme : On s'aide.

Extrait de la publication

Je suis la plus jeune mais parfois, je fais le coup de la girafe, je m'improvise grande sœur. Et puis, d'autres fois, comme Alice, je prends une potion magique pour rapetisser. Alors, sagement, je l'écoute me parler, j'apprends les leçons du chaman, je mémorise des koans.

Nous sommes une famille reconstituée : À deux, on arrive mieux à se protéger.

Nous avons vieilli ensemble et nous serons vieux ensemble, rabougris, séniles et plissés, deux amnésiques en mauvaise santé qui n'auront pour conversation que de pauvres souvenirs usés, quelques phrases qui nous apaiseront dans ce café où j'écris sur lui, pour lui, et qui aura, depuis, été refait en acier galvanisé.

Sur le comptoir, nos visages seront de pauvres reflets ternis.

Nous n'aurons pas vu passer les années. Nos regards seront restés comme au premier jour. Le temps n'aura rien effacé.

En son nom, j'ai effeuillé des bouquets de marguerites, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout.

Aujourd'hui, je ne regrette rien, mais parfois, pour souffler, je m'accorde un peu de répit. Pour me venger de son petit caractère, je me paye de petites vacances et imagine une vie dont il ne ferait pas partie. La vie

Extrait de la publication

impossible que serait la vie sans lui que j'aime tellement, comme il dit : Tellement tellement énormément.

Ça ne dure jamais longtemps. C'est un bref instant de folie.

Durant les tempêtes qui nous ont secoués, je l'ai tué, puis je l'ai rapidement ressuscité.

Je l'imagine, arrivé au bout du tunnel de lumière, assis bien haut en spectateur de la scène. Je le vois, il ricane, se tire une bûche, me fait un clin d'œil, prend une gorgée de café. Il soupire d'aise d'avoir enfin atteint le paradis.

Et moi aussi, toute seule en bas, je ris de le savoir si bien installé.

Il est l'être le plus singulier que je connaisse.

Il dit qu'il voudrait, un jour, goûter à ce qu'on appelle la normalité. Je lui dis qu'il en mourrait d'ennui, qu'il vaut mieux être comme il est que d'être comme ceux qui nous entourent.

Parfois, il me donne raison. D'autres fois, il m'envoie promener.

Il dit : Je veux inexister.

C'est une histoire de princesse endormie et de vilaine sorcière. Je suis la fée marraine arrivée trop tard, après que le mauvais sort a été jeté.

Depuis toujours, je veux réécrire l'histoire pour tenter de la réparer.

Extrait de la publication

Mon premier souvenir :

Nous étions coincés l'un près de l'autre sur des fauteuils pivotants contre une table en bois pressé, au fond d'un auditorium rempli à craquer. Devant le tableau noir, un hurluberlu racontait des salades auxquelles on s'efforçait de croire.

Lui, il était à ma droite, t-shirt des Béruriers noirs, cheveux mi-longs, barbe de trois jours et joues creusées. Il venait de fumer une cigarette. Devant lui, un beigne et un café.

Il m'a sans doute saluée, et j'ai sans doute répondu en parlant très bas, avec timidité.

Je le trouvais beau. Je ne le connaissais pas, mais je sentais qu'il avait quelque chose comme du génie.

Peu de temps après, une amie m'a dit que c'était un vieux et m'a mise en garde contre les cœurs brisés. Je ne l'ai pas écoutée. Je savais déjà qu'il allait jouer tous les rôles à la fois.

Extrait de la publication

Il vient de trouver une petite maison, sans voisins ni au-dessus, ni en dessous, ni à côté.

Bientôt, il quittera la rue où on roule à tombeau ouvert.

Il pourra dormir sans bouchons dans les oreilles.

La dernière fois, chez moi, il était dans la cuisine, je lui ai demandé de m'apporter une tasse de café.

Il a dit : Tout pour toi, ma chérie, sauf deux ou trois trucs !

Un peu plus tard, au moment de partir, il a dit, sa main sur mon bras, en me regardant tendrement : Toi et moi, on a une belle relation !

Puis, joyeux, il a frôlé mes joues de deux petits baisers : Beubye Fifi ! Salutations à ton mec !

Souvent, il chantonne : C'est quand le bonheur ?

Un jour, il m'a dit : Ce n'est pas parce qu'on vient au monde en enfer qu'il faut y rester !…

Extrait de la publication

ISBN 978-2-923511-06-1

Un jour, il m'a dit : Tu n'as pas d'imagination.
J'ai dit : Tu as tout à fait raison.

Je ne sais pas tirer le fil d'une histoire. Je ne sais pas inventer. Je ne sais que noter, toutes ces choses que je prends aux autres et que je fais tourner. Des choses que je note au jour le jour, parce que je n'ai pas, non plus, beaucoup de mémoire. Je ne porte en moi que des bribes de phrases, des restes, des bouts de ficelles volés.

Je lui ai dit qu'en faisant le tour de ceux qui m'entourent, je finirais bien par arriver à moi.

Je ne lui ai pas dit que les autres, c'est lui.

Extrait de la publication